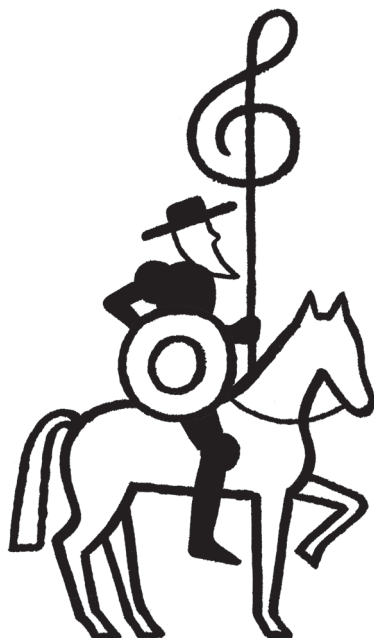


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Don Quichotte en musique

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____RÉCITAL
14 MAI 2025 _____

Présentation

À l'Opéra de Lille, on a vu Alexandre Duhamel en Golaud dans *Pelléas et Mélisande*. Aux côtés du pianiste Alphonse Cemin, il prête cette fois sa puissance à l'ingénieux hidalgo Don Quichotte et à son fidèle valet Sancho Panza. Hors format et hors norme, uniques et fondateurs, tour à tour truculents et tragiques, les personnages de Cervantès étaient presque taillés pour l'opéra et la mélodie. D'Ibert à Ravel, de Massenet à Brel, ce récital prend la forme d'une épopée musicale, où les syncopes d'une chanson à boire ourlée par Paul Morand se teintent d'une vibration ibérique, et où s'affirme la disparition à jamais différée de la légende – comme le rappelle le gentilhomme de La Manche : « Si tous les livres m'ont tué, il suffit d'un pour que je vive... »

En ouverture, quatre des neuf *Songs of Travel* de Ralph Vaughan Williams évoquent les pérégrinations d'un homme solitaire, en quête de liberté et de beauté. Ce cycle, composé sur des poèmes du romancier-voyageur Robert Louis Stevenson, dessine le portrait d'un homme épris d'idéal, qui avance porté par ses rêves. Comme Don Quichotte, le voyageur de Vaughan Williams est un être de conviction, souvent confronté à l'incompréhension du monde, mais toujours fidèle à sa vision intérieure. À travers ces *songs* transparaît la même exaltation de l'errance et du courage face à l'absurdité. Un hommage poétique à tous les idéaux que seul le voyage peut révéler.

Avec

Alexandre Duhamel

baryton-basse

Alphonse Cemin

piano

Programme

Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Songs of Travel

- « The Vagabond »
- « Let Beauty Awake »
- « The Roadside Fire »
- « Youth and Love »

Jacques Ibert (1890-1962)

Chansons de Don Quichotte

- « Chanson du départ de Don Quichotte »
- « Chanson à Dulcinée »
- « Chanson du Duc »
- « Chanson de la mort de Don Quichotte »

Maurice Ravel (1875-1937)

« Menuet », extr. du *Tombeau de Couperin* (piano solo)

Cinq mélodies populaires grecques

- « Chanson de la mariée »
- « Là-bas, vers l'église »
- « Quel galant m'est comparable »
- « Chanson des cueilleuses de lentisques »
- « Tout gai ! »

Don Quichotte à Dulcinée

- « Chanson romanesque »
- « Chanson épique »
- « Chanson à boire »

« Forlane », extr. du *Tombeau de Couperin* (piano solo)

Jules Massenet (1842-1912)

« Air de Sancho », extr. de l'opéra *Don Quichotte*

Mitch Leigh (1928-2014)

« La Quête », extr. de la comédie musicale *Man of La Mancha*, adaptation française par Jacques Brel

Textes chantés et traductions

RALPH VAUGHAN WILLIAMS

SONGS OF TRAVEL (1901-1904)

Poèmes de Robert Louis Stevenson

The Vagabond

*Give to me the life I love,
Let the lave go by me,
Give the jolly heaven above,
And the byway nigh me.
Bed in the bush with stars to see,
Bread I dip in the river—
There's the life for a man like me,
There's the life for ever.*

*Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I seek not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I seek, the heaven above,
And the road below me.*

*Or let autumn fall on me
Where afield I linger,
Silencing the bird on tree,
Biting the blue finger.
White as meal the frosty field—
Warm the fireside haven—
Not to autumn will I yield,
Not to winter even!*

*Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I ask not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I ask, the heaven above,
And the road below me.*

Le Vagabond

Qu'on me donne la vie que j'aime,
Que passe le reste loin de moi,
Qu'on me donne le ciel sur la tête,
Et le chemin près de moi.
Un lit dans le taillis, les étoiles à voir,
Du pain à tremper dans la rivière –
Voilà la vie pour un homme comme moi,
Voilà la vie pour toujours.

Que le coup tombe tôt ou tard,
Que le sort s'abatte sur moi ;
Qu'on me donne la surface de la terre alentour,
Et la route devant moi.
Je ne cherche pas l'or, l'espoir ni l'amour,
Ni un ami qui pense à moi ;
Tout ce que je cherche, c'est le ciel sur la tête,
Et la route au-dessous de moi.

Que l'automne tombe sur moi
Dans les champs où je m'attarde,
Faisant taire l'oiseau sur l'arbre,
Mordant le doigt bleu.
Blanc comme farine le pré givré –
Chaud le havre du foyer –
À l'automne point ne céderai,
Ni même à l'hiver !

Que le coup tombe tôt ou tard,
Que le sort s'abatte sur moi ;
Qu'on me donne la surface de la terre alentour,
Et la route devant moi.
Je ne demande pas l'or, l'espoir ni l'amour,
Ni un ami qui pense à moi ;
Je ne demande que le ciel sur la tête,
Et la route au-dessous de moi.

Let Beauty awake

*Let Beauty awake in the morn from beautiful dreams,
Beauty awake from rest!
Let Beauty awake
For Beauty's sake
In the hour when the birds awake in the brake
And the stars are bright in the west!*

*Let Beauty awake in the eve from the slumber of day,
Awake in the crimson eve!
In the day's dusk end
When the shades ascend,
Let her wake to the kiss of a tender friend,
To render again and receive!*

Que s'éveille au matin la beauté

*Que s'éveille au matin la beauté de beaux rêves,
Que s'éveille la beauté du repos !
Que s'éveille la beauté
Pour l'amour de la beauté
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans le taillis
Et les étoiles brillent à l'ouest !*

*Que s'éveille au soir la beauté du sommeil du jour,
Qu'elle s'éveille dans le soir pourpre !
Quand le jour se fait sombre
Et que montent les ombres,
Que s'éveille au baiser d'un tendre ami,
Pour rendre et recevoir !*

The Roadside Fire

*I will make you brooches and toys for your delight
Of bird-song at morning and star-shine at night,
I will make a palace fit for you and me
Of green days in forests, and blue days at sea.*

*I will make my kitchen, and you shall keep your room,
Where white flows the river and bright blows the broom;
And you shall wash your linen and keep your body white
In rainfall at morning and dewfall at night.*

*And this shall be for music when no one else is near,
The fine song for singing, the rare song to hear!
That only I remember, that only you admire,
Of the broad road that stretches and the roadside fire.*

Le Feu au bord de la route

Je ferai pour ton plaisir des broches et des jouets
Avec le chant des oiseaux le matin et le scintillement des étoiles la nuit,
Je ferai un palais digne de toi et de moi
Avec les jours verts en forêt, les jours bleus en mer.

Je me ferai une cuisine et tu garderas ta chambre,
Où coule la rivière blanche et fleurit le genêt brillant ;
Et tu laveras ton linge et garderas blanc ton corps
Avec la pluie le matin et la tombée de la rosée la nuit.

Et ceci sera notre musique dans l'intimité,
La belle chanson à chanter, la rare chanson à entendre !
Dont seul je me souviens, que seule tu admires,
Avec le feu au bord de la grand-route qui s'étire.

Youth and Love

*To the heart of youth the world is a highwyside.
Passing for ever, he fares; and on either hand,
Deep in the gardens golden pavilions hide,
Nestle in orchard bloom, and far on the level land
Call him with lighted lamp in the eventide.*

*Thick as stars at night when the moon is down,
Pleasures assail him. He to his nobler fate
Fares; and but waves a hand as he passes on,
Cries but a wayside word to her at the garden gate,
Sings but a boyish stave and his face is gone.*

Le Jeune Homme et l'Amour

Pour le cœur d'un jeune, le monde est comme le bord d'une route.
À jamais passant, il voyage ; et de chaque côté,
Caché profondément dans les jardins dorés,
Au sein d'une fleur d'orchidée, et lointain sur une large étendue
Il l'appelle le soir venu, d'une lampe incandescente.

Aussi dense que les étoiles, par une nuit de basse lune,
Les plaisirs l'assaillent. Il poursuit son noble destin
Et salue seulement de la main alors qu'il passe,
Lance seulement un mot en passant à la porte du jardin,
Chante seulement une mélodie d'enfant et son visage disparaît.

JACQUES IBERT

CHANSONS DE DON QUICHOTTE (1933)

Chanson du départ de Don Quichotte

Poème de Pierre de Ronsard

Ce château neuf, ce nouvel édifice
Tout enrichi de marbre et de porphyre,
Qu'amour bâtit château de son empire,
Où tout le ciel a mis son artifice,

Est un rempart, un fort contre le vice,
Où la vertu maîtresse se retire,
Que l'œil regarde, et que l'esprit admire,
Forçant les cœurs à lui faire service.

C'est un château, fait de telle sorte,
Que nul ne peut approcher de la porte
Si des grands Rois il n'a sauvé sa race,
Victorieux, vaillant et amoureux.
Nul Chevalier tant soit aventureux
Sans être tel, ne peut gagner la place.

Chanson du Duc

Poème d'Alexandre Arnoux

Je veux chanter ici la Dame de mes songes
Qui m'exalte au dessus de ce siècle de boue
Son cœur de diamant est vierge de mensonges
La rose s'obscurcit au regard de sa joue

Pour Elle, j'ai tenté les hautes aventures
Mon bras a délivré la Princesse en servage
J'ai vaincu l'Enchanteur, confondu les parjures
Et ployé l'univers à lui rendre l'hommage.

Dame par qui je vais, seul dessus cette terre,
Qui ne soit prisonnier de la fausse apparence
Je soutiens contre tout Chevalier téméraire
Votre éclat non pareil et votre précellence.

Chanson à Dulcinée

Poème d'Alexandre Arnoux

Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Mais, Amour a peint son visage,
Afin d'adoucir ma langueur,
Dans la fontaine et le nuage,
Dans chaque aurore et chaque fleur.

Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Toujours proche et toujours lointaine,
Etoile de mes longs chemins.
Le vent m'apporte son haleine
Quand il passe sur les jasmins.

Un an me dure la journée
Si je ne vois ma Dulcinée.

Chanson de la mort de Don Quichotte

Poème d'Alexandre Arnoux

Ne pleure pas Sancho, ne pleure pas, mon bon.
Ton maître n'est pas mort.
Il n'est pas loin de toi.
Il vit dans une île heureuse
Ou tout est pur et sans mensonges.

Dans l'île enfin trouvée où tu viendras un jour.
Dans l'île désirée, O mon ami Sancho !

Les livres sont brûlés et font un tas de cendres.
Si tous les livres m'ont tué
Il suffit d'un pour que je vive
Fantôme dans la vie, et réel dans la mort.
Tel est l'étrange sort du pauvre Don Quichotte.

MAURICE RAVEL

CINQ MÉLODIES POPULAIRES GRECQUES (1904-1906)

Textes anonymes

Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté,
Mon cœur en est brûlé !

Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costannidino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves !

Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer ?
Dis, dame Vassiliki ?

Vois, pendus à ma ceinture,
Pistolets et sabre aigu...
Et c'est toi que j'aime !

Chanson des cueilleuses de lentilles

Ô joie de mon âme,
Joie de mon cœur,
Trésor qui m'est si cher ;
Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais,
Ange si doux
Devant nos yeux,
Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

Tout gai !

Tout gai ! gai, ah, tout gai !
Belle jambe, tireli, qui danse ;
Belle jambe, la vaisselle danse,
Tra la la la la...

MAURICE RAVEL

DON QUICHOTTE À DULCINÉE (1932-1933)

Poèmes de Paul Morand

Chanson romanesque

Si vous me disiez que la terre
À tant tourner vous offensa,
Je lui dépêcherais Pança :
Vous la verriez fixe et se taire.

Si vous me disiez que l'ennui
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres,
Déchirant les divins cadastres,
Je faucherais d'un coup la nuit.

Si vous me disiez que l'espace
Ainsi vidé ne vous plaît point,
Chevalier dieu, la lance au poing.
J'étoilerais le vent qui passe.

Mais si vous disiez que mon sang
Est plus à moi qu'à vous, ma Dame,
Je blêmirais dessous le blâme
Et je mourrais, vous bénissant.

Ô Dulcinée.

Chanson épique

Bon Saint Michel qui me donnez loisir
De voir ma Dame et de l'entendre,
Bon Saint Michel qui me daignez choisir
Pour lui complaire et la défendre,
Bon Saint Michel veuillez descendre
Avec Saint Georges sur l'autel
De la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame
Et son égale en pureté
Et son égale en piété
Comme en pudeur et chasteté :
Ma Dame.

(Ô grands Saint Georges et Saint Michel)
L'ange qui veille sur ma veille,
Ma douce Dame si pareille
À Vous, Madone au bleu mantel !
Amen.

Chanson à boire

Foin du bâtard, illustre Dame,
Qui pour me perdre à vos doux yeux
Dit que l'amour et le vin vieux
Mettent en deuil mon cœur, mon âme !

Je bois
À la joie !
La joie est le seul but
Où je vais droit... lorsque j'ai bu !

Foin du jaloux, brune maîtresse,
Qui geint, qui pleure et fait serment
D'être toujours ce pâle amant
Qui met de l'eau dans son ivresse !

Je bois
À la joie !
La joie est le seul but
Où je vais droit...
Lorsque j'ai bu !

JULES MASSENET

Air de Sancho

Extr. de l'opéra *Don Quichotte* (1910)

Livret d'Henri Cain

Ça, vous commettez tous un acte épouvantable,
Belle dames, seigneurs, en outrageant ici
Le héros admirable
Et hardi que voici.
Riez, allez, riez du pauvre idéologue
Qui passe dans son rêve et vous parle d'églogue,
D'amour et de bonté comme autrefois Jésus !
Moquez-vous sans pitié de ses bas décousus,
De son pourpoint usé, de ses chausses boueuses,
Vous... bas fripons, courtisans, gueuses,
Qui devriez tomber aux pieds
De l'être saint dont vous riez ?

Viens, mon grand !
Recommençons les belles chevauchées !
Viens, mon grand, viens !
Fonçons sur toute lâcheté...
Et donnons au malheur le pain de la bonté !
Viens, mon grand !
Viens ! Viens !

MITCH LEIGH

La Quête

Extr. de la comédie musicale *Man of La Mancha* (1965)

Livret de Joe Darion

Adaptation française par Jacques Brel (1968)

Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal
Tenter, sans force et sans armure
D'atteindre l'inaccessible étoile

Telle est ma quête
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour

Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux

Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile

Repères biographiques

ALEXANDRE DUHAMEL

baryton-basse

Alexandre Duhamel étudie au Conservatoire national supérieur de Paris et intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Il est élu Révélation Lyrique de l'année 2009 par l'Adami. En 2011, il est nommé Révélation Lyrique aux Victoires de la Musique Classique et reçoit les Prix Lyriques du Cercle Carpeaux et de l'Arop. Il fait ses débuts dans *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris, où il retourne ensuite à plusieurs reprises.

Cette saison, il chante Thoas (*Iphigénie en Tauride*) dans la production de Dmitri Tcherniakov au Greek National Opera et à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Il fait ses débuts dans les rôles du Marquis (*Dialogues des Carmélites*) au Théâtre des Champs-Élysées, et de Gunther (*Sigurd* d'Ernest Reyer) à l'Opéra de Marseille. Il incarne également Escamillo (*Carmen*) à l'Opéra royal de Versailles et Ramiro (*L'Heure espagnole*) au Deutsche Oper Berlin et à l'Auditori de Barcelone, avec l'Orquestra Simfònica de Barcelona sous la direction de Ludovic Morlot. Sa saison s'achèvera par un gala Bizet avec l'Orchestre National de France dirigé par Bertrand de Billy à la Maison de la Radio et de la Musique à Paris le 2 juillet.

Parmi les temps forts de sa carrière, citons Lescaut (*Manon*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Marcello (*La Bohème*) au Théâtre des Champs-Élysées, Escamillo (*Carmen*) au New National Theatre de Tokyo, Panthée (*Les Troyens*) à la Scala de Milan, le Vice-Roi (*La Périochole*) au Festival de Salzbourg, ou encore le comte de Nevers (*Les Huguenots*) au Grand Théâtre de Genève. À l'Opéra de Lille, il est Golaud (*Pelléas et Mélisande*) en 2021 et 2023, et Kurwenal (*Tristan et Isolde*) en 2024.

ALPHONSE CEMIN

piano

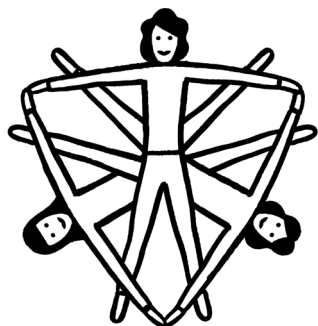
Après des études de piano et de flûte au conservatoire de Boulogne-Billancourt et à Paris, Alphonse Cemin suit des cours d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de lieder au Conservatoire national supérieur de Paris. Il est l'un des fondateurs de la compagnie Le Balcon et participe activement à tous ses projets en tant que pianiste, chef d'orchestre, conseiller artistique ou directeur musical.

Parmi ses récentes prestations figurent *La Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Rouen, *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra national de Lorraine et *I Puritani* au Théâtre Olympia Maria Callas à Athènes. Il dirige bientôt *Picture a Day Like This* de George Benjamin à l'Opéra national du Rhin. En tant que pianiste, Alphonse Cemin joue avec des partenaires de musique de chambre, et se produit régulièrement en récital avec Julie Fuchs – avec qui il enregistre des mélodies précoces de Mahler et Debussy –, ainsi qu'avec Damien Pass, Jenny Daviet, Stanislas de Barbeyrac, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager et Nahuel di Pierro.

Il est le directeur musical des Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée, où se produisent Dame Felicity Lott, Christoph Prégardien, Sandrine Piau, Nahuel di Pierro, Malcolm Martineau, Michael Spyres, Dorothea Röschmann, Julia Kleiter et Julius Drake.

Alphonse Cemin est pianiste lauréat de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence chez HSBC (2010). Il reçoit le Prix d'interprétation des Cours Stockhausen à Kürten en 2013 et le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence en 2017.

Prochainement



THREE WOMEN

MERCREDI 4 JUIN

Esprits complices, association d'idées, harmonie... Entre le Royaume-Uni, la France et les États-Unis, trois compositrices des ^{XX}e et ^{XXI}e siècles se répondent et dessinent une filiation inédite. À la jonction des écritures européennes et d'un « son américain », Amy Beach s'ouvre au jazz et aux influences amérindiennes dès les années 1930. Célébrée des deux côtés de l'Atlantique, Caroline Shaw se plonge dans ses souvenirs musicaux pour « un voyage sur des chemins familiers qui promet toujours plus de découvertes ». Joséphine Stephenson, enfin, fait revivre l'esprit de deux poétesses franco-britanniques. Un concert d'histoires et d'humanité partagées, mené par Fiona McGown et le collectif I Giardini.

Fiona McGown mezzo-soprano

Ensemble I Giardini

Pièces de **Amy Beach, Caroline Shaw** et **Joséphine Stephenson**

Dans le cadre de la 2^e Biennale Là-Haut



MÉDUSE

MERCREDI 18 JUIN

Sa voix profonde et son phrasé tout en nuances font merveille dans le jazz, qui l'a adoubée comme l'une de ses meilleures chanteuses françaises. Mais Célia Kameni ne limite pas pour autant ses horizons. Si elle prend comme emblème la Méduse au regard magnétique, c'est pour mieux éblouir et développer la richesse d'un univers qui invite tour à tour Nina Simone, Björk ou Nick Drake, et s'inspire d'artistes comme Moses Sumney, Shida Shahabi ou Arooj Aftab, mélangeant l'improvisation, la poésie et les chants vibratoires à la recherche de formes et d'émotions nouvelles. Épaulée par un quartet solide et aventureux, elle plonge au plus profond pour mieux sidérer l'auditeur.

Célia Kameni voix

Juliette Serrad violoncelle

Giani Caserotto guitare

Julien Loutelier batterie

Léo Jassef piano

Concert en Grande salle

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un Établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

